

## Une sépulture énigmatique à *La Bertammière* (Saint-Savinien)

La mise au jour d'un squelette en avril 2018, lors de l'aménagement d'une resserre couverte dans une propriété particulière à *La Bertammière* (Saint-Savinien), a permis l'intervention de la Société de Géographie de Rochefort (sur mandat du Service Régional de l'Archéologie<sup>1</sup>) pour une opération de sondage archéologique.

*La Bertammière* est un petit écart situé dans la partie sud de la commune de Saint-Savinien, dont l'histoire commence dès l'antiquité romaine avec l'exploitation des carrières. Mais c'est au Moyen Âge, dès le XI<sup>e</sup> siècle, que le bourg prend son essor : le château de la Cave contrôle le trafic de la Charente, le prieuré et son église paroissiale gèrent l'exploitation des carrières. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye des Augustins s'implante sur la colline d'en face, au sud, près du champ de foire et non loin des halles, en liaison directe avec la Charente, générant une deuxième entité du bourg de Saint-Savinien. Le pic de prospérité de la cité marchande semble atteint au XIV<sup>e</sup> siècle : mais durant la guerre de Cent ans, Saint-Savinien souffre de sa position de frontière entre possessions anglaises et françaises, subissant alors d'importantes destructions.



Fig.1- Carte Claude Masse, 1717. Les Grestz (Géolito Web SIG Sites à sel)

<sup>1</sup> Arrêté préfectoral n° 75-2018-0447 du 23 avril 2018 (portant autorisation de sondage, délivrée à Philippe Duprat, en qualité de responsable scientifique).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la Réforme impacte fortement la paroisse de Saint-Savinien : les guerres de Religion y causent de graves dommages, tant sur le prieuré de la colline nord, que sur l'abbaye des Augustins, dont le monastère est ruiné en 1568. Toutefois, l'activité économique se poursuit aux siècles suivants (pierre, vin, céréales ; eau-de-vie à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle), jusqu'à l'arrivée du chemin de fer à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui bouleverse la morphologie générale du bourg : en même temps s'accroît le déclin des activités du port et de l'économie locale.

L'écart de *La Bertammière* apparaît sur la carte de Claude Masse (début du XVIII<sup>e</sup> siècle) avec le toponyme *Les Grestz*, à environ 600 m au sud du prieuré des Augustins (fig. 1). On le retrouve dans le cadastre napoléonien (1828) avec le nom de *La Bertammière* (fig. 2) : la configuration d'ensemble est très proche de celle du cadastre actuel.

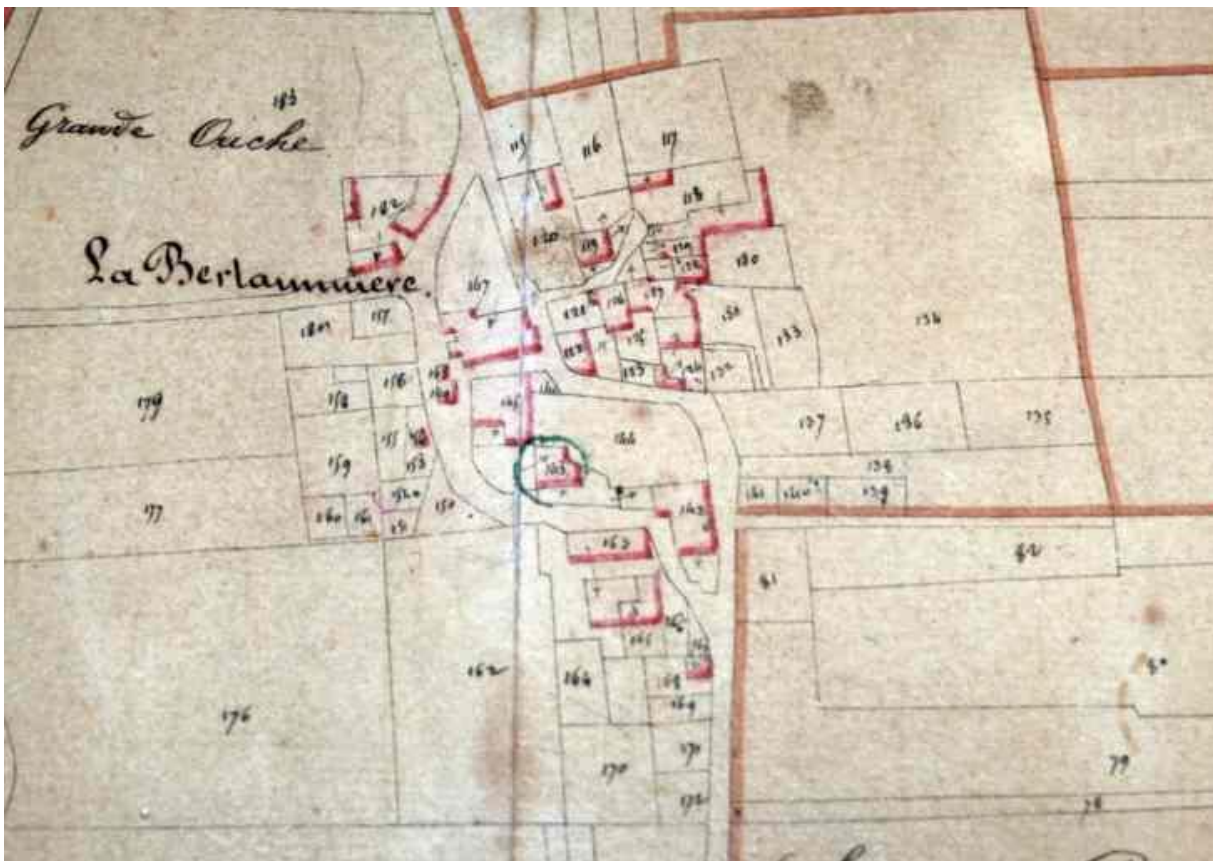


Fig.2 – La Bertammière. Plan cadastral Saint-Savinien 1828 (AD 17)

### L'opération archéologique

Elle se situe dans une propriété particulière qui occupe un lieu non construit tant sur la carte de Claude Masse que sur le cadastre de 1828 : la maison actuelle est postérieure à ce cadastre.

Toute la partie sud de la resserre avait été dégagée par le propriétaire jusqu'au substrat calcaire, avant la découverte du crâne. L'opération de sondage concerne la zone restante de 6 m<sup>2</sup> (bordée de deux murs du XIX<sup>e</sup>

siècle) dans laquelle se trouve le squelette. Le nettoyage a mis en évidence un niveau de circulation grisâtre hétérogène, qui recouvrait à l'origine toute la resserre, beaucoup plus bas que celui du terrain : la surface de cette resserre a été surcreusée à l'époque moderne sur environ une vingtaine de centimètres. Les tranchées de fondation des murs modernes étaient comblées par une terre brun noir, avec un mélange de mobilier moderne et médiéval.

L'îlot restant est constitué d'un sédiment brun jaune d'environ 25 à 30 cm d'épaisseur reposant sur le substrat géologique calcaire. Ces niveaux de terre friable constituent un même remblai remanié et riche en mobilier : c'est dans ce remblai que se trouve la sépulture.

### **Un mobilier archéologique abondant**

Le mobilier recueilli lors de cette intervention est relativement abondant, vu la faible surface de l'emprise (1 172 restes recueillis). Il se scinde en deux ensembles nettement distincts : un petit lot de mobilier moderne (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) correspondant aux niveaux de surface et aux comblements des tranchées de fondation des murs récents, et un ensemble nettement plus fourni, issu du remblai inférieur, à caractère médiéval très marqué : 1 067 restes (soit 91 % de l'ensemble du mobilier).

La céramique du remblai est très fragmentée, mais tous les tessons appartiennent aux formes classiques des récipients médiévaux. La typologie de cette céramique (glaçurée verte et non glaçurée, bords de pots, cruches, pichets, tonnelet, tasse ; anses plates ; décors peints, moletés ou digités sur bande rapportés) évoque une période s'étendant du XIII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Dans le mobilier métallique, on note une petite épingle à extrémité ronde en alliage cuivreux, un mordant de ceinture en alliage argenté et surtout une monnaie<sup>2</sup> découverte près de la sépulture, mais sans rapport direct avec elle : il s'agit d'un denier tournois de Charles VII en billon, frappé à La Rochelle et daté d'octobre 1429. Le seul élément en relation directe avec la sépulture est une bague en alliage argenté.

### **La sépulture**

Le squelette, qui repose dans le remblai inférieur, juste au-dessus du substrat calcaire, est recouvert de pierres irrégulières disposées à plat, qui semblent avoir été installées volontairement pour marquer la présence de la tombe, ou plutôt pour empêcher les prédateurs d'y accéder (fig. 3). Orienté sud-nord, il se présente en *decubitus* dorsal, les bras croisés sur le ventre (fig. 4). Le crâne a été enlevé lors de la découverte ; la partie inférieure des jambes, au-dessous des fémurs, a été ôtée au XIX<sup>e</sup> siècle lors du creusement de la tranchée de fondation du mur moderne M1. La petite épingle a été recueillie près de l'emplacement présumé du crâne, et le défunt portait une bague à l'index ou au majeur de la main gauche.

---

<sup>2</sup> Analyse numismatique de Gil Arqué (Archéaunis).

Outre l'absence de traces décelables d'un creusement de fosse, aucun indice de cercueil n'a pu être mis en évidence : les observations taphonomiques<sup>3</sup> suggèrent un ensevelissement dans un linceul en pleine terre, les pierres ayant été déposées ensuite au-dessus de l'emplacement du corps, puis recouvertes de terre. L'étude anthropologique conclut à un probable « individu mature de sexe masculin âgé de plus de 40 ans, avec des signes d'arthrose et de taille moyenne de 158 à 160 cm ».

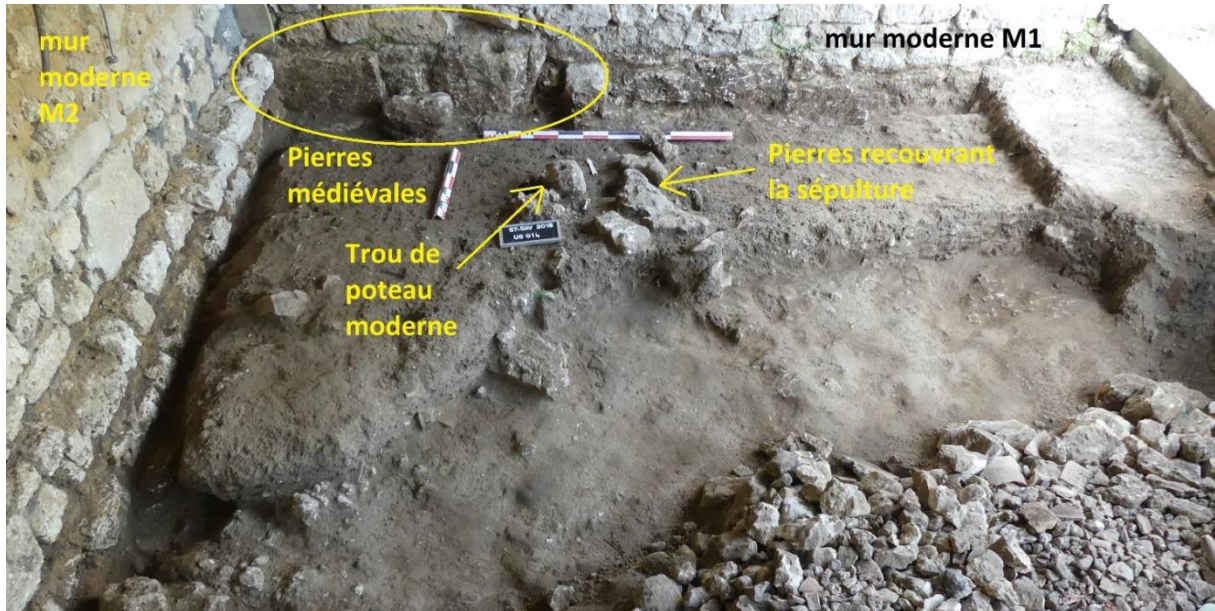


Fig.3 – Remblai médiéval (Photo J.-P. Calauzènes)

### **Une base de mur médiévale**

Trois grosses pierres, maçonnées sur le substrat, servent de fondation au mur moderne. L'une d'elles présente des signes de taille au marteau taillant droit. Ces pierres pourraient être des vestiges d'une construction médiévale disparue (fig. 3).

### **Conclusion**

#### ***Des traces d'un habitat médiéval à La Bertammière***

La carte de Claude Masse montre que le secteur est habité au moins depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. En réalité, l'occupation humaine remonte beaucoup plus haut dans le temps : les trois pierres anciennes de la fondation et le remblai, dont le mobilier couvre une fourchette chronologique du XIII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, marquent la trace d'un habitat médiéval disparu à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et probablement beaucoup plus étendu que la surface fouillée. Notons que cette fourchette correspond exactement à l'implantation de l'abbaye des Augustins et à l'essor économique de Saint-Savinien, lié au trafic fluvial, ainsi qu'à l'occupation médiévale de la *Butte*

<sup>3</sup> Étude anthropologique réalisée par Juliette Renault et Élise Mercier.

*des Angléés* récemment mise en évidence<sup>4</sup> : le secteur de *La Bertammière* pourrait s'inscrire dans une vaste zone économique (d'exploitation agricole ?) délimitée, le long de la Charente, au nord par les Augustins et au sud par la *Butte des Angléés*.

### ***Une sépulture postérieure énigmatique***

Cette sépulture isolée, orientée sud-nord, à l'écart de tout contexte chrétien – la zone funéraire la plus proche est celle de l'abbaye des Augustins – est postérieure à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il pourrait s'agir d'une tombe clandestine (fin XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle), très anonyme dans une zone plus large de site abandonné.

On peut aussi avancer une autre hypothèse : celle d'une sépulture protestante (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) à l'intérieur d'une propriété particulière, dans un secteur géographique très imprégné par la Réforme, celui du prieuré des Augustins, et plus largement du bourg de Saint-Savinien, où les exactions liées aux guerres de Religion ont été nombreuses.



Fig.4 – Sépulture ( Photo J.-P ; Calauzènes)

**Philippe Duprat**

---

<sup>4</sup> L. Soler : *Opération Fleuve Charente – Occupations humaines de la Butte des Angléés – Du Paléolithique au Moyen Âge, Diagnostic archéologique*, 2 vol., Département de la Charente-Maritime, 2017.